

LE JOUR, 1945
18 Février 1945

LA FACE DE LA TERRE

A partir de cette année, (c'est-à-dire, aussi, à partir de la fin de la guerre) , la planète va prendre un visage qui nous ne lui connaissions pas.

Ce n'est pas qu'il puisse y avoir quelque chose de tout à fait nouveau sous le soleil. A une échelle différente sans doute, les phénomènes politiques contemporains ressembleront toujours de quelque manière à des aventures anciennes.

Les empires de l'antiquité sont partis de formules grégaires. Et la fin de l'Empire Romain, (le plus compact qu'on ait vu), a été le point de départ d'une dispersion, d'un véritable émiettement.

En ce temps-là, la plus grande partie du Globe n'avait pas été découverte ; et l'on pouvait agrandir ses domaines sans empiéter nécessairement sur le droit des autres. Maintenant, il n'est pas un îlot perdu qui n'ait un maître ; le droit de propriété que le droit privé met de plus en plus en cause, les Puissances, en tant que Puissances, le défendent plus que jamais.

Le visage politique de notre vieille terre, que sera-t-il demain ? Combien de zones, et quels espaces vont changer de teinte sur les mappemondes ? Nous allons de plus en plus vers des familles de nations. Peut-être, comme pour les vieilles porcelaines de Chine, y aura-t-il, plus distinctement que naguère, une famille verte, une rose, et quelques autres ; et ce ne sera pas non plus une nouveauté ; il en était ainsi hier ; mais, le regroupement, apparent ou secret, prendra cette fois des proportions plus amples.

Le nombre des véritables Seigneurs va se restreindre. On ne parle en ce moment que des « Trois Grands ». Cela suppose d'autres personnages de haute taille et beaucoup de petits. De là viendront sur nos cartes les variétés dans les couleurs et dans les nuances. Et la Russie par exemple, la gigantesque Russie, teintera du rouge vif de ses drapeaux, ou de rouges moins voyants, bien des territoires. Les autres en feront autant au nom d'une légitimité que nous ne contesterons pas. On ne saurait en effet, renier ses parents naturels ou adoptifs.

Des familles politiques, il en est une qui intéresse autant qu'aucune autre les Méditerranéens. C'est la latine, la France en tête. Sous sa forme moderne, et en se souvenant du mur d'Hadrien, elle a contracté de telles alliances avec celle des Anglo-Saxons qu'on peut dire qu'un avenir fraternel se prépare pour elles deux. Sans la Réforme l'unité de l'Europe serait peut-être déjà faite.

L'Europe se rétrécit. Elle n'est plus divisible autant qu'elle le fut. Chaque siècle a vu diminuer le nombre de ses princes souverains et de ses républiques. Pour l'avenir, un des aspects les plus réconfortants du monde, c'est la conjonction, on peut dire inévitable, des pays de l'Occident européen.

Et pour autant que, depuis l'avion, l'Atlantique se substitue à la Manche, l'Amérique, toute l'Amérique, devient « l'île », au sens absolu du mot qui fut longtemps le monopole de l'Angleterre. L'Angleterre, elle, sous des formes diverses, se présente avec une allure toujours shakespearienne comme le premier des empires « mondiaux » de demain.

Vraiment de grandes choses se préparent. Si les conducteurs de peuples sont à la hauteur de leur mission, et on peut croire qu'ils le sont, une détente doit se produire pour une longue période, entre les représentants qualifiés de l'espèce humaine.

Après Yalta et en attendant San-Francisco, un souffle puissant, venant des océans et des hautes terres, peut, désormais, remplir les poumons des hommes, et donner un cours moins mercenaire au déchaînement des ambitions. Nous autres, qui comptons parmi les plus petits, nous avons devant nous cet immense spectacle, au point universel où la providence nous a mis. Regardons bien, de tous nos yeux !